

# Le dessin de presse entre au musée

**LE LOCLE** Le caricaturiste genevois Patrick Chappatte est au centre de la nouvelle exposition du Musée des beaux-arts.

PAR NICOLAS.HEINIGER@ARCINFO.CH



JUSQU'AU  
1/06

L'exposition présente des dessins de Chappatte, et aussi d'autres caricaturistes, choisis par Chappatte. CHRISTIAN GALLEY

Le dernier, suite à une levée de boucliers survenue après la publication dans l'édition internationale du «New York Times» d'un dessin de Netanyahu, réalisé par une agence d'illustrations auquel le quotidien était abonné, le journal annonçait qu'il ne publierait plus de caricatures politiques dans ses colonnes. Une annonce reçue comme un coup de poing par le dessinateur genevois Patrick Chappatte, collaborateur du quotidien américain. Ce dernier s'était alors fendu sur son blog d'un article, ensuite publié dans «Le Temps», intitulé «Quand on attaque le dessin de presse, c'est la liberté qu'on attaque». Ce texte en forme de manifeste est à la base de la nouvelle exposition du Musée des beaux-arts du Locle (MBAL), visible jusqu'au 1er juin, et dont la partie centrale est consacrée au dessin de presse, et plus particulièrement à Chappatte. «Cet abandon des caricatures par le 'New York Times' m'a beaucoup touchée. Ça montre à quel point l'image joue un rôle important dans la presse», analyse Nathalie Herschdorfer, conservatrice du MBAL. La dé-

cision du journal américain est le dernier d'une suite d'événements qui tendent à malmener le dessin de presse. Il y a eu, en 2005, les caricatures de Mahomet publiées dans un quotidien danois, qui avaient entraîné de nombreuses menaces de mort envers leurs auteurs. Puis, en 2015, la tuerie de «Charlie Hebdo», qui visait spécifiquement des dessinateurs de presse. «Pour la première fois, les magazines français s'étaient ensuite mis d'accord pour ne publier que des couvertures noires, en signe de solidarité», se souvient Nathalie Herschdorfer.

## Bessins mélangés

La conservatrice a donc demandé à Chappatte de fouiller dans ses archives pour sélectionner les caricatures qui seraient exposées en grand format. Sur les murs de la salle consacrée au Genevois se côtoient des dessins traitant de politique suisse et internationale, la plupart se rapportant, plus ou moins directement, à la liberté d'expression. Plusieurs ont trait à la crise climatique, un thème que le dessinateur tenait à mettre en avant. «Chappatte souhaitait qu'ils

## Un trésor oublié

Des photographies «dignes du Moma de New York» oubliées dans les archives d'une petite commune belge: c'est l'incroyable histoire dévoilée dans l'exposition «Liberté d'impression».



CHRISTIAN GALLEY

Entre 1928 et 1930 vécu en Belgique «Variétés», une revue d'avant-garde éphémère, qui regroupa les plus grands noms de la photographie de l'époque, notamment Man Ray ou Berenice Abbott. Après 25 numéros, la revue disparaît. Son fondateur est engagé comme rédacteur en chef du journal local. Il prend les archives de «Variétés» dans ses bagages. Lorsque, en 1978, le quotidien disparaît à son tour, les images de «Variétés» sont transférées, avec celle du journal, aux archives communales. Elles ont été redécouvertes, par hasard, il y a une vingtaine d'années. Elles sont visibles au MBAL.

# François Morel explore les doutes de Raymond Devos sur scène

**LA CHAUX-DE-FONDS** Fan absolu du magicien de la langue de Molière décédé en 2006, le Français lui rend hommage à l'Heure bleue.

L'un s'est fait connaître grâce à la série télévisée «Les Deschiens», a bifurqué ensuite sur la chanson et le cinéma, et chronique avec humour l'actualité politique, culturelle et sociétale sur les ondes de France Inter. L'autre, grand showman décédé en 2006, semait l'hilarité dans les théâtres et salles de spectacles, jonglait avec les mots et la langue française en costume et nœud papillon.

Le premier, François Morel, est un admirateur invétéré du second, Raymond Devos. Tant et si bien qu'il lui a consacré une pièce nommée d'après l'un des célèbres sketches du comique franco-belge, «J'ai des doutes».

## Avec un pianiste

Patchwork compilant plusieurs textes de Raymond Devos, le spectacle de François Morel en-



Raymond Devos revit à travers François Morel. MANUELLE TOUSSAINT

tend davantage coller à l'esthétique music-hall qu'à l'hommage pompeux et plat.

Accompagné d'un pianiste, l'artiste français revisite les bons mots de Raymond Devos en y ajoutant sa patte humoristique, tout en gardant l'esprit couteau

suisse du comédien: clown, musicien, comique, François Morel explore toutes les facettes d'un Devos que le monde de la scène a bien du mal à remplacer. **AWI**

**L'HEURE BLEUE** A La Chaux-de-Fonds, samedi 22 février à 19h15.

## NEUCHÂTEL



VE  
21/02

Multi-instrumentiste français, guitariste, chanteur et beat boxer, Jekyll Wood sera au Bar King vendredi 21 février.

Une guitare multifonction et un arsenal de machines à fabriquer du son suffisent à son bonheur. Génialement schizophrène, cet as du looper, qui a assuré les premières parties de M- et de Lenny Kravitz, «sonne» comme un orchestre à lui tout seul. Impressionnant. **CFA**

**BAR KING** Vendredi 21 février à 21h30.

ARCINFO  
www.arcinfo.ch

soient classés de manière thématique, mais je tenais à ce qu'ils soient mélangés.» Et ça marche. Même s'ils ont été pensés en fonction d'un fait d'actualité précis, les illustrations se révèlent tout à fait pertinentes même sorties de leur contexte. «Les dessins de Chappatte ne sont pas destinés à être affichés aux murs. Leur force, c'est quand ils apparaissent dans la presse. Mais en fait, ils restent parfaitement d'actualité», constate Nathalie Herschdorfer.

“  
Satire can hurt  
your feelings.”  
CHAPPATTE

Dans cette salle, une phrase, tirée d'une conférence TED de Chappatte, en guise d'avertissement: «Satire can hurt your feelings», soit «la satire peut

blessier vos sentiments». Dans un espace créé à l'intérieur même de cette pièce, des dessins de caricaturistes suisses et étrangers sont exposés avec un texte explicatif.

Toutes ces caricatures ont été choisies par Chappatte. Il s'agit de dessins qui, d'une manière ou d'une autre, ont posé problème. En premier lieu, celui qui a signé l'arrêt de mort de la caricature dans le «New York Times»: on y voit le premier ministre israélien Benyamin Netanyahu représenté en chien, portant une étoile de David sur son collier et guidant le président américain Donald Trump, dessiné avec des lunettes d'aveugle. «Un dessin qui n'aurait jamais dû être publié dans le meilleur journal du monde», reconnaît Chappatte dans son manifeste.

### Des gravures d'actualité

En complément de cette rétrospective consacrée à Chappatte, Nathalie Herschdorfer a

complété cette réflexion autour des images dans les médias imprimés avec d'autres artistes. La Belge Katrien de Blauwer présente des œuvres «créées à partir d'images découpées dans des vieux magazines achetés aux puces». On trouve aussi une installation réalisée par Chopped Liver Press, un duo d'artistes basé à Londres, qui réalise des affiches en imprimant des textes sur les pages du «New York Times». Nathalie Herschdorfer a également dégoté dans les archives du musée des gravures du Français Honoré Daumier (1808-1879) et des Suisses Félix Vallotton (1865-1925) et Théophile Alexandre Steinlein (1859-1923), en rapport à l'actualité de l'époque. Et qui résonnent toujours avec celle d'aujourd'hui.

MUSÉE DES BEAUX-ARTS

Au Locle, «Liberté d'impression», à voir jusqu'au 1er juin, rue Marie-Anne Calame 6.

### 3 QUESTIONS À...

PATRICK CHAPPATTE  
DESSINATEUR DE PRESSE



## «La satire reste une valeur fondamentale»

**Dans votre manifeste, vous écrivez que le dessinateur de presse doit faire preuve d'un «grand sens des responsabilités». Où est la limite avec l'autocensure?**

L'autocensure est intrinsèque au métier, et à la vie. On ne lâche pas un pet à table! L'humour implique une connivence avec le public, on travaille pour lui. L'autocensure est un processus sélectif, qui implique l'éthique du satiriste, les limites imposées par le journal mais aussi par soi-même. Pour ma part, j'aime bien travailler en équipe. J'aime tester mes idées auprès de la rédaction. Ça me permet d'avoir un feedback.

**Comment avez-vous choisi les dessins d'autres auteurs qui figurent dans l'exposition?**

Ce sont des dessins qui ont posé problème, des exemples que je connaissais. Le travail était de raconter ces différents cas d'espèce. Il y a la pres-

sion politique des potentats qui ne supportent pas la critique, qui ont mis des caricaturistes en prison ou les ont forcés à s'exiler. Mais il y a des problèmes même en démocratie. Aux Etats-Unis, certains dessinateurs ont été menacés de mort ou ont perdu leur job, c'est un signe inquiétant. Souvent, c'est dû à la pression des réseaux sociaux. Les rédactions traditionnelles ont tendance à être intimidées par la puissance de ces réseaux, et à appliquer le principe de précaution.

**Malgré cela, vous écrivez que vous restez optimiste par rapport à l'avenir du dessin de presse...**

On est dans le monde de l'image, mobile ou fixe. Le reportage sous forme animée, par exemple, reste extrêmement efficace et moderne. Et la satire reste une valeur fondamentale, et un excellent moyen de résolution des conflits.

# «Je suis un chanteur qui fait de la musique de film»

### LE LOCLE

La pop mélancolique d'Alex Beaupain s'invite au Casino.

Quand il ne compose pas des chansons ou la bande sonore d'un film, Alex Beaupain s'adonne à sa pop délicate et teintée de mélancolie. Ce dernier terme revient sans cesse dans les articles décrivant sa musique.

«Je ne peux pas dire le contraire», confirme le chanteur originaire de Besançon. «Je voudrais écrire des chansons joyeuses, j'ai essayé, mais je n'y arrive pas. Pour l'instant, je ne les trouve pas bonnes.»

Son dernier album, «Pas plus le jour que la nuit», ne fait pas exception. Sorti fin 2019, cet opus est aussi sombre que ses cinq prédécesseurs, mais beaucoup moins autobiographique.

Pour la première fois, le quadragénaire pose son regard sur l'état (plutôt mauvais) du monde. «C'est la première fois que j'y arrive, sans que cela me paraisse obscène ou indigne. J'avais déjà écrit des chansons sur des sujets d'actualité, mais elles me gênaient», confie-t-il. Pas cette fois-ci, comme témoignent par exemple «Les Sirènes» et «Orlando», deux pistes racontant les attentats de Paris et la tuerie d'Orlando.

Cette nouveauté répond en partie à une volonté de changement. «Un chanteur doit explorer de nouveaux territoires, tout en restant le même, et c'est une grosse difficulté», détaille-t-il. Pour y parvenir, Alex Beaupain a confié la réalisation musicale de l'album aux jeunes artistes Sage et Superpoze, qui signent un son plus électronique que d'habitude.

### Musique de film

Alex Beaupain entame sa carrière artistique au tournant du

siècle. Bien qu'il ait «toujours voulu faire de la chanson», il est d'abord compositeur de musiques de film, notamment grâce à son amitié avec le futur réalisateur Christophe Honoré. La musique de son premier court-métrage porte la signature d'Alex Beaupain.

Depuis, le chanteur a composé des bandes originales et des chansons pour plusieurs films, la plupart réalisés par Christophe Honoré. «Garçon d'honneur», son premier album personnel, a inspiré à Honoré la trame de son film «Les Chansons d'amour». Alex Beaupain en signe la BO, qui lui vaut le César de la meilleure musique de film en 2008.

Malgré cela, le Français se voit surtout comme «un chanteur qui fait de la musique de film. Mon premier métier, c'est la chanson», conclut-il.

ALBERTO SILINI

CASINO-THÉÂTRE

Jeudi 20 février à 20h30.

### LES BONNS PLANS DE... BAYRON SCHWYN



## 1. DANS LES TÊTES DE MOSSACK ET FONSECA

«Dans la plupart des jeux, pour qu'il y ait des gagnants, il faut des perdants.» Le décor est posé. «The Laundromat», littéralement la laverie, met en lumière les trucs et astuces de certains très riches pour échapper au fisc et blanchir leurs millions.

Dans cette comédie grinçante, Jürgen Mossack (Gary Oldman) et Ramón Fonseca (Antonio Banderas) justifient le bien-fondé de leur entreprise aux spectateurs. Au cœur de l'affaire des Panama Papers, leur cabinet d'avocats est devenu maître dans la création de sociétés écran. Le réalisateur Steven Soderbergh décortique les rouages de l'optimisation fiscale et parvient à nous éclairer sur ce marché opaque. Une plongée dans l'immoralité. «The Laundromat: l'affaire des Panama Papers», réalisé par Steven Soderbergh, 2019, disponible sur Netflix.

«The Laundromat: l'affaire des Panama Papers», réalisé par Steven Soderbergh, 2019, disponible sur Netflix.

## 2. CEE-ROO, PRODIGE DANS SON GENRE

S'il y a un ovni artistique en Suisse romande, c'est bien lui. Le bonnet toujours vissé sur la tête, le DJ Cee-Roo manie sons et images d'actualité pour en faire des shows époustoufflants. Il avait fait sensation en août 2016 lorsqu'il avait organisé un concert depuis son balcon à Bienne. Mais c'est par ses rétrospectives, réalisées d'abord pour «26 Minutes», puis «120 Minutes» et très partagées sur les réseaux sociaux, qu'il s'est véritablement fait connaître.

Avec une première date dans sa ville natale, le DJ repart en tournée au sein des cinémas romands. Son spectacle intitulé «World Music» se compose d'un condensé d'images du monde, mixées dans un rythme effréné. Parfois drôle, parfois dépitant. A savourer sur grand écran  
**Cee-Roo, World Music - live show,**  
le 28 février à 21h, au cinéma Rex, à Bienne.

## 3. COMPLÈTEMENT BARRÉ

«Pierre-Emmanuel Barré donne son avis sur tout avec comme modeste objectif que vous repartiez moins con et qu'il reparte plus riche.» Voici le descriptif de «Pfff...», la nouvelle conférence - comprenez one-man-show - de l'humoriste français. Rarement quelqu'un n'aura aussi bien porté son nom.

Le Breton a élevé la vulgarité au rang d'art, en saupoudrant parcimonieusement ses spectacles et ses chroniques d'humour noir. Politiques, pauvres, riches, tous en prennent pour leur grade. Il avait même été déprogrammé de la radio France Inter pour une tirade sur le vote blanc, peu avant le second tour de la dernière présidentielle.

Ces prochaines dates dans l'Hexagone sont déjà complètes, mais il est possible de visionner son précédent spectacle sur son site web. Gratuitement, à condition qu'on se fasse toutes les invitations à placer quelques sous dans le chapeau numérique.

**Pierre-Emmanuel Barré, «Nouveau spectacle»,**  
disponible sur [www.pebarre.com](http://www.pebarre.com)



Pour Alex Beaupain, «un chanteur doit explorer de nouveaux territoires, tout en restant le même.»

VINCENT DESAILLY

JE  
20/02